

Café philo août 2018

Compte rendu.

Le sujet : les grands événements sportifs sont-ils le nouvel opium des peuples ?

L'introduction a rappelé la citation de Karl Marx, dans « Pour une critique de la philosophie du droit » de Hegel. « La misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'un état de choses où il n'est point d'esprit. Elle est l'opium du peuple ». Pour Marx, dont le sujet reprend la formule, l'être humain aliéné qui souffre de sa condition d'exploité, ne trouve de consolation que dans l'illusion d'une croyance qui viendrait un jour (ré)compenser ses souffrances dans l'au-delà. Aujourd'hui, l'exploitation de l'homme par l'homme qu'a dénoncée Marx reste d'actualité. Toutefois, la société s'est maintenant largement sécularisée et l'on peut se demander si la sacralisation des grands événements sportifs, notamment du football, ne constitue pas un substitut à la religion pour servir d'illusion (d'opium). Dans la même logique que celle qui sous-tendait la pensée de Marx à propos de la religion, les grands événements sportifs peuvent permettre aux dirigeants actuels de reléguer au second plan les problèmes sociaux (pourtant vitaux) aux yeux des citoyens. Au moins l'espace d'une compétition. On l'a vu à l'occasion du Mondial de football durant lequel il n'était pas une commune, si petite soit-elle, qui n'ait installé son écran sur une place ou une terrasse de café.

Le parallèle avec la religion va plus loin, puisque lors de ces grands événements – les matches de foot – les spectateurs qui ne peuvent se rendre dans les stades où se déroulent les compétitions, ne restent pas sur le canapé pour regarder mais éprouvent le besoin de se rassembler dans des lieux publics pour communier dans la même ferveur. Il y a là une certaine ritualisation. En même temps qu'une exaltation identitaire. Un patriotisme dans le soutien à l'équipe nationale. Le sport serait ainsi fédérateur ? Un élément de la cohésion nationale ?

Opium des peuples ? Donc vecteur d'illusions consolatrices, détournant des réalités sociales et économiques ? Pour nombre de jeunes des quartiers défavorisés de la planète qui espèrent devenir des stars du foot, à l'image du Roi Pele ou de Zinedine Zidane, c'est sans doute le cas. Il y aura peu d'élus et combien de déçus, de laissés pour compte ? Mais n'est-ce pas en même temps un « renversement du capitalisme patrimonial, des jeunes issus du peuple qui réussissent » ?

Quant aux spectateurs, aux « peuples » que la mise en spectacle des compétitions est censé détourner de leurs intérêts et de leurs colères, on peut penser qu'ils ne sont pas si naïfs. On le voit d'ailleurs lorsque cette mise en spectacle destinée à distraire les masses est récupérée à leur profit par les mouvements sociaux qui tentent de « gagner en visibilité » en profitant de la présence des caméras pour mettre en lumière leurs revendications. (C'est ce type de retournement qu'a tenté le Comité de défense des services publics et des usagers des hautes Cévennes lors du passage du Tour de France à Génolhac en juillet, utilisant la médiatisation de l'événement comme une caisse de résonance).

Nous avons donc surtout évoqué le sport spectacle, le sport professionnel surmédiatisé dont les grands intérêts financiers se sont emparés et dont l'argent est l'alfa et l'oméga. Reste que la pratique sportive est quelque chose de plus intime que ces événements. Le travail du corps, la performance (pas nécessairement dans la compétition), le dépassement de soi. La performance et le plaisir qu'elle procure quand on a surmonté sa propre douleur dans l'effort. Cette dimension n'était pas présente dans le sujet proposé, mais peut-être importe-t-il de l'évoquer car c'est surtout sur elle que se sont exprimés les philosophes. (Chez Platon comme dans la pensée grecque, le beau et le bon se confondent. La maîtrise du corps contribue à cette adéquation. Il y a une éducation à l'Olympisme. Saint-Paul lui évoque un corps discipliné sous la férule, le corps glorieux. Nietzsche va vanter le corps dépassé amis joyeux, le « corps dansant »).

Reste que ces grands événements sont un succédané de la guerre, que les spectateurs fidèles à l'instinct grégaire aiment à se retrouver ensemble entre gens qui pensent la même chose. Que les tribunes des stades se muent en champs d'affrontement entre supporters d'équipes rivales, quand ce ne sont pas les bistrots et les rues environnantes.

Certes, mais dans la Grèce antique, les JO faisaient cesser les conflits entre les cités en guerre perpétuelle. Et tout récemment, les deux Corées ont utilisé l'audience des derniers JO pour médiatiser leur rapprochement, face aux fauteurs de guerre qui veulent les diviser. Il s'agit là d'événements qui fédèrent.

Et les performances des sportifs qui remportent des compétitions peuvent « booster » des jeunes. Le sport est une éducation. Si tu échoues, « rentres dans ton échec pour grandir ». Le problème c'est l'argent qui s'investit dans ces « spectacles » et qui change l'esprit même de la pratique sportive. Les sommes colossales mobilisées changent l'échelle même de ce qui ne devrait être qu'une fête. Accroissant le risque d'en faire un nouvel opium des peuples, un miroir aux alouettes, un dérivatif illusoire qui détournerait de la citoyenneté ?